

NÉCROLOGIE

CORREY (FRANÇOIS)

Châlons 1856-59.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers a fait une grande perte dans la personne de notre Camarade François Correy, décédé à Rouen le 28 avril, après une longue et pénible maladie.

François Correy, enfant de Belfort, était sorti de l'École de Châlons en 1859. Il avait occupé successivement différentes situations au Havre, dans les ateliers Mazeline frères et Nillus, en Russie et à Paris; en 1869 il était venu se fixer à Rouen.

Entré dans l'importante maison de construction de machines à vapeur de M. Powell, comme chef du bureau des études, il sut bientôt par son caractère, son intelligence et ses capacités, s'attirer l'amitié de ce constructeur distingué et cette amitié a puissamment contribué à soutenir notre cher Camarade dans ses dernières épreuves.

Il y a deux ans à peine, M. Thomas Powell, après avoir fait de Correy son ingénieur en chef, l'avait intéressé dans sa maison; c'est à ce moment que la maladie est venue le saisir et, malgré les soins les plus dévoués, le mal a eu raison de cette forte et énergique organisation.

Correy est mort entouré de tous les siens; d'une épouse que cette perte irréparable plonge dans la désolation la plus

profonde, et de ses six jeunes enfants qui avaient tant besoin de son dévouement.

Notre regretté Camarade a inventé il y a quelques années et fait breveter un système fort ingénieux de détente à dé clic s'appliquant aux machines horizontales et verticales ; ce système décrit dans l'un des bulletins de la Société, a reçu de très nombreuses applications.

Correy, par ses travaux d'ingénieur mécanicien était parvenu au premier rang dans notre ville qui compte un grand nombre d'ingénieurs distingués et il méritait en tous points la considération qui s'était attachée à lui.

Il ne méritait pas moins l'estime de tous et l'amitié de plusieurs par son caractère franc et loyal et nous, ses camarades d'école et ses amis, nous avons pu apprécier ses qualités, particulièrement comme membre correspondant de la Société des Anciens Élèves. Aussi est-ce avec une profonde douleur que, au nom de tous, nous avons déposé une couronne en témoignage de notre affection et prononcé le dernier adieu sur la tombe de notre cher et regretté Camarade !

A. COINDET.

Rouen, mai 1882.